

Blanche

HARLEQUIN

SARAH MORGAN
Fiançailles improvisées

AMY RUTTAN
Chirurgien... et papa

SARAH MORGAN

Fiançailles improvisées

Traduction française de
GENEVIÈVE BLATTMANN

Blanche

 HARLEQUIN

Collection : Blanche

Titre original :
THE DOCTOR'S ENGAGEMENT

Ce roman a déjà été publié en 2008

© 2001, Sarah Morgan.

© 2008, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © ISTOCKPHOTO/MARTIN DIMITROV/GETTY IMAGES/
ROYALTY FREE.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1438-8 — ISSN 0223-5056

1.

— Mark ! Tu ne veux pas dire que...

Abasourdie, Holly Foster se laissa tomber sur le canapé.

— Holly... ? s'inquiéta la voix grave à l'autre bout du fil. Holly, tu es toujours là ?

Elle avait certainement mal compris. Il n'y avait pas d'autre explication.

— Oui, oui, répondit-elle.

— Holly, que se passe-t-il ?

— Quelle question ! Je suis choquée, évidemment.

Elle releva une mèche blonde de son front.

— Tu plaisantais, je suppose ?

— Je n'ai jamais été plus sérieux qu'en ce moment.

Les yeux fermés, elle s'efforça de recouvrer son calme.

— Bon. Soyons clairs. Tu veux que... que nous nous mariions, c'est cela ?

— Oh ! bon sang, Holly, bien sûr que non ! se récria-t-il en riant. Tu es ma meilleure amie depuis vingt-quatre ans. Je ne vais pas d'un seul coup te demander de m'épouser !

— Mais tu viens de dire que...

— Je n'ai pas parlé de mariage. Tu connais mon opinion à ce sujet.

Oui, elle la connaissait. Si Mark n'était pas opposé à convoler un jour en justes noces, il était en revanche déterminé à ne pas faire erreur sur la personne. L'idée de payer sa méprise d'un divorce lui était intolérable. Ils en avaient souvent discuté, tous les deux, lorsque, au fil des ans, ils échangeaient leurs espoirs, leurs ambitions — l'image qu'ils se façonnaient de l'avenir. Elle savait donc que Mark ne

prendrait pas une telle décision à la légère. Alors pourquoi lui suggérait-il soudain de... ?

— Mark... As-tu bu, par hasard ?

— Bu ? Enfin, Holly ! Il est 7 heures du matin !

Machinalement, Holly jeta un coup d'œil sur sa montre en étouffant un bâillement.

7 heures ! Il n'y avait que lui pour l'appeler aussi tôt. Non que cela changeât quoi que ce fût. Elle ne dormait plus, de toute façon.

— Alors, si tu n'es pas sous l'influence de l'alcool, reprit-elle, je ne vois pas ce qui peut motiver ta demande en mariage.

— Tu comprendras une fois que je t'aurai expliqué. Et, une fois encore, je te rappelle qu'il n'est pas question de nous marier, précisa-t-il avec impatience. Tu ne m'as pas écouté. Réveille-toi, Holly ! J'ai seulement parlé de fiançailles...

— Mais c'est la même chose ! protesta-t-elle en tirant sur sa chemise de nuit pour recouvrir ses cuisses nues. Mark Logan, tu es le dernier homme sur terre avec qui je choisirais de vivre ! D'abord, parce que tu n'es pas mon type, et que...

— Comment cela, pas ton type ? répéta-t-il, paraissant sincèrement offensé. Je suis censé être ton meilleur ami !

Malgré elle, Holly sourit.

— Et tu l'es... Mais ça ne signifie pas pour autant que je suis prête à te suivre à l'église. Ni même à me faire passer pour ta fiancée. Ce ne sont pas des choses avec lesquelles on joue. On le fait pour de bon, ou on ne le fait pas.

— C'était un de nos jeux préférés quand nous étions petits.

— Lequel ? Tu veux dire quand nous nous amusions à jouer au papa et à la maman ? Mark, franchement ! dit-elle en riant de nouveau. J'avais quatre ans et toi six, si ma mémoire est bonne. Nous avons grandi depuis...

Pas tant que cela, rectifia-t-elle à part elle. Pas plus Mark qu'elle n'avaient de vie amoureuse digne de ce nom. Mais de quoi se plaignait-elle ? Elle avait d'excellents amis et une santé de fer. L'amour était le dernier de ses soucis. Du moins aurait-elle aimé s'en convaincre...

— Je ne vois toujours pas ce qui te choque dans ma proposition, reprit Mark. Je ne te demande pas la lune. Juste de faire semblant d'être ma fiancée...

Ses cheveux blonds lui caressèrent les joues quand elle secoua la tête.

— Non, Mark. Cela ne marcherait pas.

— Donne-moi une bonne raison de te croire.

— Simple : tu habites en Cornouailles et moi à Londres. Pas très pratique pour filer le parfait amour...

— J'y ai pensé. Nous avons besoin d'une infirmière pour le cabinet ; la nôtre s'en va. Tu pourrais venir ici, ce qui arrangerait tout le monde.

Holly ouvrit des yeux ronds.

— Tu voudrais que je déménage pour m'installer en Cornouailles ?

— Oui, pourquoi pas ? répondit-il avec cette assurance un rien présomptueuse qu'elle lui connaissait si bien. Je suis certain que tu t'y plairais. L'été est fantastique, ici. La mer, le sable, la voile...

Autant d'images tentantes qui venaient se superposer à celle que lui offrait la fenêtre de son appartement exigu — la façade noire de l'immeuble se dressant de l'autre côté de la rue encombrée et bruyante d'un quartier populaire au nord de Londres. Elle n'avait jamais envisagé de quitter cet endroit, pourtant, songea-t-elle en regardant les voitures et les bus avancer pare-chocs contre pare-chocs deux étages plus bas. Or là résidait une éventuelle solution à ses problèmes. Peut-être, en quittant Londres, pourrait-elle laisser certains souvenirs derrière elle. Peut-être pourrait-elle retrouver le sommeil...

— Admettons, concéda-t-elle. Mais même si je venais vivre en Cornouailles, ça ne marcherait pas pour autant. Nos prétendues fiançailles n'abuseraient personne...

— Pourquoi ?

— Parce que ! Nous nous connaissons depuis des lustres, nous nous entendons très bien, mais...

— Mais quoi ? insista-t-il.

Elle soupira, agacée qu'il la contraigne à mettre les points sur les *i*.

— Nous ne nous comportons pas comme des amants, voilà !

Il y eut une légère pause. Mark, de toute évidence, n'avait pas pensé à cet aspect du problème.

— Nous pourrions essayer, répondit-il enfin. Ça ne devrait pas être trop sorcier à simuler.

Holly mordilla pensivement l'ongle de son pouce. En serait-elle capable ? Pour elle, Mark n'avait jamais été autre chose qu'un ami. Se comporter avec lui comme avec un amant la forcerait à le considérer d'une tout autre manière. Parviendrait-elle à être convaincante dans ce rôle ?

— Je ne sais pas, Mark..., dit-elle en haussant les épaules. Je ne suis pas certaine d'être à la hauteur de la situation.

— Pourquoi pas ?

Mark, comme d'habitude, refusait de capituler.

— Tout bonnement parce que je ne suis pas amoureuse de toi.

— C'est agréable..., rétorqua-t-il avec sarcasme. D'abord, tu m'annonces que je ne suis pas ton type et, maintenant, tu me dis que tu ne m'aimes pas. Avec toi, mon ego ne risque pas de trop enfler !

— Ne sois pas bête, Mark. Je t'aime en tant qu'ami, bien sûr. Mais pas plus.

— Qui remarquera la différence ? Il suffira que nous nous tenions la main de temps en temps, et tout le monde n'y verra que du feu.

— Même ceux qui nous connaissent depuis longtemps ?

— Ces amis-là sont à Londres. En Cornouailles, ce problème ne se posera pas.

De toute évidence, il avait bien réfléchi à la question. À court d'arguments, Holly lâcha provisoirement pied.

— Pourquoi as-tu besoin d'une fiancée, au fait ? Tu aurais dû commencer par m'expliquer.

Mark s'éclaircit la gorge.

— Eh bien... c'est à cause d'une femme...

— Oh Mark, non !

Tous les ennuis de Mark avaient la même origine : une femme. Parfois même plusieurs. Il les attirait avec la force d'un aimant.

— Bon sang, Holly, ce n'est pas ma faute ! protesta-t-il. Pour être franc, j'essayais justement de prendre un peu de recul, depuis quelque temps. Il n'y a que cinq mois que j'ai commencé ce travail...

— Je le sais. Rappelle-toi, je suis la bonne pâte qui t'a aidé à transporter tes affaires là-bas...

Après quoi, sa vie s'était effondrée. Mais Mark l'ignorait encore, bien entendu.

— J'aime ce cabinet, reprit-il avec sérieux. J'aime mes patients, j'aime la mer et la voile, et même les touristes qui envahissent la région. Pour tout dire, Holly, ce poste de généraliste comble toutes mes ambitions.

— Alors, qu'est-ce qui ne va pas ? Je ne vois pas ce qu'il y a de nouveau ; les filles te courent après depuis l'école primaire. Ne me dis pas que cela te pose tout à coup un problème insoluble...

— Il n'est pas insoluble puisque j'ai trouvé une solution : je me fiance. Et très vite.

Holly cilla. La lumière commençait à se faire dans son esprit.

— Attends... Tu veux une fiancée pour te débarrasser d'une femme ? Ce ne serait pas plus facile de lui dire carrément qu'elle ne t'intéresse pas ?

— Je l'ai fait, crois-moi. Mais elle ne veut rien entendre, et en plus... ce n'est pas aussi simple.

Mark soupira, et elle l'imagina en train de passer nerveusement la main dans ses cheveux noirs.

— Elle travaille au cabinet.

— Aïe ! En d'autres termes, tu es sorti avec une collègue.

— Pas du tout. J'ai respecté une attitude strictement professionnelle : pas d'encouragements de ma part, pas de sorties en tête à tête avec elle... Rien.

— Vraiment rien ?

— Non. Elle m'a juste invité un soir à prendre un verre avec elle au pub, après le travail. Je croyais que nous

serions plusieurs, et qu'elle cherchait seulement à être gentille avec moi.

— Mark..., dit Holly, amusée. Depuis quand les femmes auraient envie d'être simplement « gentilles » avec toi ? Ton sex-appeal a le don de métamorphoser les petites oies blanches en mantes religieuses.

— C'est stupide... À t'entendre, on a l'impression qu'un homme et une femme sont incapables d'avoir une relation platonique.

— Rectification : un homme *comme toi* ne peut pas avoir de relation platonique.

— Mais, enfin, pourquoi ? Qu'ai-je de différent ?

— Par où veux-tu que je commence ? s'enquit-elle en s'installant plus confortablement sur le canapé. Non content d'avoir le physique d'une star et d'être l'image même de la virilité, tu possèdes l'intelligence et l'humour qui rendent les femmes complètement folles. Un seul de tes sourires les jette à tes pieds. Fais-moi confiance, Mark... La gentillesse est le dernier souci d'une femme en ce qui te concerne.

Mark poussa un soupir agacé.

— Tu exagères, Holly ! Et l'amitié qu'il y a entre nous en est la meilleure preuve.

— Ce n'est pas la même chose. Nous nous connaissons depuis vingt-quatre ans ; alors, bien sûr, je ne te vois pas de la même manière que les autres. J'ai la chance d'être immunisée contre ton charme.

— Tu as décidé de partir en guerre contre mon ego, ou quoi ? remarqua-t-il. Mon charme, comme tu dis, te laisse donc froide ?

— Pourquoi voudrais-tu qu'il en soit autrement ? Et puis, de toute façon, je te le répète, tu n'es pas mon type.

— Et pourquoi cela ? Allez, dis-moi.

— Mais je ne sais pas, moi ! répondit-elle, décontenancée par cette question. Je ne me suis jamais penchée sur le problème. Sans doute parce que, en principe, je n'aime pas les hommes trop machos, trop... masculins — ce que tu es, tu ne peux pas le nier !

— Je n'en suis pas si sûr. Et puis, tu ne peux tout de

même pas reprocher à un homme d'être masculin ? ajouta-t-il en riant.

Holly changea de position. Cette conversation prenait un tour inattendu et quelque peu embarrassant.

— Ce que je veux dire, c'est que... tu es ceinture noire de karaté, tu fais de la voile, de la natation, des rallyes...

— OK. Tout dans les muscles, rien dans la tête ? C'est ce que tu essaies de me dire ?

Elle ne put s'empêcher de rire devant ce raccourci. Mark était loin d'avoir la tête vide.

— Pas vraiment ! Mais c'est ce que j'appelle « trop macho ». Je préfère le genre plus... sensible.

Quoique, si elle se donnait la peine de réfléchir, elle ne sût plus très bien où allait sa préférence. Sa vie sentimentale était un tel désastre qu'elle avait cessé de l'analyser.

— Tu me trouves dépourvu de sensibilité ? demanda-t-il d'un ton peiné.

Elle sourit. Il en aurait fallu bien plus pour vexer Mark. Il avait toujours eu une confiance absolue en lui-même.

— Avec tes petites amies, oui. Encore que, même en tant qu'amie, j'aurais des raisons de me plaindre... Je me souviens du sable que tu as mis dans ma couche quand j'avais deux ans et de ma queue-de-cheval que tu as coupée avec ton couteau suisse tout neuf quand j'en avais sept. J'en passe et des meilleures...

Mark éclata de rire.

— Quel sale gosse je devais être ! Je m'étonne que tu acceptes encore de me parler.

— Tu as peut-être aussi des qualités. Comme celle de savoir écouter et d'être là au moment où on a besoin de toi... En bref, d'être l'ami dont toute fille peut rêver.

— Mmm... Ça fait plaisir à entendre, dit-il sérieusement après un instant de silence. Et ça signifie que tu peux jouer le rôle de ma fiancée en toute confiance, sans craindre que je te traîne de force à l'église à la fin de la pièce.

— Ce qui nous ramène à la case départ. Tu avais commencé à me raconter ce qui s'est passé avec cette femme.

Gros soupir à l'autre bout du fil...

— Oui. Donc, je suis allé prendre un verre avec elle qui a tout fait pour me vamber. J'ai même failli me faire embrasser ! J'ai réussi à m'échapper sans trop malmenager sa susceptibilité, mais comme nous nous voyons tous les jours au cabinet, la situation devient de plus en plus difficile. Alors, j'ai pris le taureau par les cornes et...

— Et ?...

— Et je lui ai annoncé que j'étais fiancé.

— C'est tout ? Dans ce cas, je ne vois pas pourquoi il faudrait que je déménage. Tu ne serais pas le premier à être séparé de ta promise. Explique-lui simplement que je ne peux pas quitter mon travail pour l'instant.

La longue pause qui suivit ne lui dit rien qui vaille.

— C'est plus compliqué, avoua-t-il enfin. Les autres ont appris que j'étais soi-disant fiancé, évidemment. Et ils ont fini par me forcer à leur révéler la vérité.

— La vérité ?

— J'ai dû leur expliquer que tu effectuais des remplacements depuis que tu as quitté ton emploi. L'ennui, c'est que notre infirmière, qui est près d'accoucher, vient justement d'annoncer qu'elle ne reviendrait pas à la fin de son congé maternité. Alors, ils ont tous suggéré que tu viennes prendre sa place. Sur le moment, j'étais un peu désespéré, en me demandant comment j'allais me sortir de ce guêpier. Et puis, peu à peu, j'ai pensé que c'était une excellente solution. Si ma fiancée est avec moi en Cornouailles, cette femme finira par me laisser tranquille.

Holly eut soudain le sentiment d'avoir un couteau sous la gorge.

— Alors tout le monde m'attend ? Mais... tu aurais peut-être pu m'en parler avant, protesta-t-elle avec une furieuse envie de lui raccrocher au nez.

— Oh ! Holly, ne le prends pas mal. Les circonstances ont fait que je me suis laissé un peu déborder. Ne m'en veux pas, et viens me rejoindre. Avec une fiancée à demeure au cabinet, au moins je pourrais exercer en toute tranquillité sans craindre d'être harcelé à longueur de temps...

— Mais, Mark...

— Et tu aurais tout à y gagner aussi. Tu n’as toujours pas retrouvé d’emploi permanent. À propos, tu ne m’as pas expliqué pourquoi tu avais démissionné, mais je me doute qu’il s’est passé quelque chose. Tu ne serais jamais partie sans une bonne raison.

Holly se raidit. Si elle n’y prenait garde, la conversation risquait de s’engager sur un terrain glissant.

— Je... je ne m’entendais pas avec la surveillante, improvisa-t-elle.

— Tu sais très bien que tu es incapable de mentir, Holly. Surtout à moi. Non, c’est autre chose, j’en mettrais ma main à couper. Et c’est sûrement important, parce que c’est la première fois que tu ne te confies pas à moi.

C’était vrai. D’ordinaire, elle se tournait vers lui sitôt qu’elle éprouvait le besoin de s’épancher. Mais les Cornouailles étaient loin et elle n’avait eu aucune envie de discuter de cette histoire au téléphone.

— Mark..., commença-t-elle d’un ton contrit.

— Ce n’est pas grave, Holl, dit-il doucement. Tu me le diras quand tu seras prête. Je voulais juste suggérer que, quoi qu’il se soit passé pour toi, tu t’en remettras bien mieux ici qu’à Londres. Ce poste est à toi si tu le veux, et pour aussi longtemps que tu le veux. Je trouverais dommage que tu te contentes de faire des remplacements ; tu vaudrais beaucoup mieux.

— Ça me laisse au moins une grande liberté de choix.

— Mais au bout du compte, tu en auras assez. Tu aimes la stabilité, remarqua-t-il avec sa perspicacité habituelle. Alors, fais tes valises et dépêche-toi de venir me rejoindre. Je serai là quand tu auras envie de raconter tout ce que tu as sur le cœur.

Holly sentit sa voix se briser.

— Je ne sais pas, Mark.

— Tu n’as pas à réfléchir. C’est un ordre. Au moins, quand tu seras ici, je pourrai te surveiller.

Des larmes lui montèrent aux yeux et elle sourit, émue de la tendresse qui perçait sous le ton autoritaire de Mark. Et puis, le seul fait de lui parler suffisait à la rassurer.

À dire vrai, elle aurait bien besoin de cette protection qu'il lui offrait...

— Je devrais peut-être suivre ton conseil, après tout. Tu es un ami précieux.

— Je suis donc pardonné pour le sable et la queue-de-cheval ?

Elle pouffa.

— Il y a prescription.

— Alors viens. Sois ma fiancée et notre infirmière.

Elle se mordit pensivement la lèvre.

— Jusqu'où devrais-je jouer le rôle de fiancée ?

— C'est-à-dire ?

— Eh bien... On devra se tenir la main, d'accord, mais cela suffira-t-il ? demanda-t-elle en se sentant stupidement rougir.

Encore heureux qu'il ne pût pas la voir.

— Je ne sais pas, répondit-il. Utilise ton imagination. Il faudra peut-être que tu boives mes paroles, que tu me couves en permanence d'un air énamouré et que tu me suives comme un chiot.

— Tu rêves ! s'exclama-t-elle en riant malgré elle. Ne compte pas sur moi pour faire du zèle !

Son rire chaleureux la réconforta.

— Je te fais confiance, de toute façon. Ah... j'oubliais un détail.

Il toussota nerveusement.

— Il faudra que tu vives avec moi, bien entendu.

— Comment ça, vivre avec toi ? Nous ne sommes pas mariés.

— Non, mais nous ne sommes plus au XIX^e siècle, Holly. Les fiancés habitent sous le même toit, maintenant. En plus, c'est inévitable, parce qu'il est quasi impossible de trouver à se loger à cette époque. Avec les touristes...

— Mark... Je ne suis pas sûre que...

— Que quoi, Holly ?

— Qu'il faille aller jusque-là. Et si notre amitié devait en pâtir ?

— Quelle idée ! Il en faudrait plus pour gâcher une

amitié vieille de vingt-quatre ans. « À la vie, à la mort »... Tu te rappelles ?

— Notre serment ? Évidemment. Mais nous avons sept et neuf ans, pas plus, quand nous l'avons prononcé.

— Et alors ? Il est toujours valable. Holly... rien n'est jamais venu s'interposer entre nous. Ni la distance ni les aventures que nous avons eues chacun de notre côté...

Et qui, en ce qui la concernait, s'étaient toujours soldées par un monumental fiasco.

— Nous n'avons encore jamais vécu ensemble, Mark...

— Alors confesse tout de suite tes mauvaises habitudes, que je n'aie pas de surprises. Tu laisses le tube de dentifrice ouvert ? Tu fais sécher tes sous-vêtements sur les radiateurs ?

— Pour une fiancée, il n'y aurait rien de choquant...

— Tu vois ? Tu es déjà dans l'esprit de ton rôle, reprit Mark, visiblement amusé. Non, sérieusement, Holl, j'ai besoin de toi. Ne me laisse pas tomber, je t'en prie.

Holly ferma les yeux une seconde. Toutes ses résistances la désertèrent brusquement. Mark avait besoin d'elle. Comment pourrait-elle persister dans son refus ? Lui, il avait toujours été là quand elle l'avait appelé au secours. Toujours.

Il voulait une fausse fiancée. Ce n'était pas grand-chose, en fin de compte. Et puis, travailler de nouveau avec lui était une perspective plutôt réjouissante. De plus, qui sait si, en vivant sous le même toit que lui, elle n'arriverait pas à se libérer de ses horribles cauchemars ? Mark était si fort physiquement que rien ne lui résistait. Il était un véritable antidote à toute angoisse, à toute peur, irrationnelle ou non.

— Holly ? Tu es toujours là ?

— Oui.

Elle inspira profondément puis relâcha son souffle.

— D'accord, Mark. Tu as gagné : je viens.

— C'est vrai ?

Sa joie la fit sourire.

— C'est sûrement de la folie, mais je serai ta fiancée.

Alors que Mark s'empressait de la bombarder d'instructions pratiques, Holly s'efforçait de faire taire la petite

voix en elle qui lui murmurait que jouer les amoureuses ne serait peut-être pas aussi simple qu'il le laissait entendre.

Elle promet de rencontrer l'un des associés du cabinet à Londres et, si tout se passait bien, de prendre la route des Cornouailles à la fin de la semaine.

Tout irait bien, se dit-elle fermement en raccrochant. Pourquoi en serait-il autrement ? Ce n'était qu'un jeu. Leur relation n'avait aucune raison d'en souffrir.

SARAH MORGAN

Fiançailles improvisées

Quitter Londres pour les Cornouailles et travailler dans le cabinet médical du port avec Mark Logan, son meilleur ami depuis l'enfance ? L'idée enthousiasme Holly, à un détail près. Si Mark lui demande de le rejoindre, c'est qu'il souhaite la voir endosser le rôle de sa fiancée, afin de se débarrasser d'une femme trop envahissante ! Mais comment opposer un refus à Mark qui a toujours été là pour elle ? Après tout, elle peut bien lui rendre ce petit service et jouer les amoureuses, sans que leur relation en souffre...

AMY RUTTAN

Chirurgien... et papa

Jamais Virginia n'aurait pensé changer d'avis sur le Dr Gavin Brice. Depuis son arrivée dans l'équipe de chirurgiens qu'elle dirige, Gavin n'a cessé de provoquer son irritation, par son arrogance et son refus de respecter les règles. Et ses manières d'aventurier séduisant, auxquelles elle n'est pas insensible, l'agacent au plus haut point. Pourtant, quand elle découvre que Gavin est le tuteur de deux petites orphelines et un père tendre et attentionné, elle ne peut empêcher le trouble de l'envahir, à sa propre surprise...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,10 €
1^{er} février 2019



2019.02.39.5602.7
CANADA : 9,99 \$